

Les Inrockuptibles

Livres

“Un lac inconnu”, Éric Chauvier signe une (autre) brève histoire de l’humanité

par Jean-Marie Durand
Publié le 21 janvier 2025 à 12h04
Mis à jour le 21 janvier 2025 à 12h04



© Mika Baumeister / Unsplash



Jean-Marie Durand

Dans un tour de force littéraire, plus proche de la poésie que de l’anthropologie, Eric Chauvier propose une brève histoire de l’humanité à la fois concentrée et dilatée.

Dans son best-seller mondial, *Sapiens : une brève histoire de l’humanité* (2015), Yuval Noah Harari proposait sur plus de 500 pages une vue d’ensemble de l’histoire de l’humanité et de son évolution depuis le début de la préhistoire à nos jours.

Poussé par le même élan, Éric Chauvier, anthropologue et/ou poète, se livre lui aussi à cet exercice dans son nouveau texte *Un lac inconnu*. Sauf que si la visée est identique à celle d’Harari, tout s’en détache radicalement. À la fois par la brièveté en acte – une centaine de pages suffit à tout raconter – et surtout par le projet littéraire qui l’anime, Chauvier se veut une sorte d’anti-Harari. Car, la brève histoire de l’humanité relève ici d’un pur exercice poétique de réinvention de l’idée même du récit scientifique.

De l'Homme de *Cro-Magnon* à l'IA

En racontant l'histoire de l'espèce humaine depuis les débuts du Paléolithique jusqu'à l'âge de l'intelligence artificielle et de l'effondrement qui nous attend, l'auteur ne donne jamais de date, ne décrit aucun lieu précis, de donne aucun repère très clair. Ses mots peuvent parfois nous perdre en ce qu'ils échappent à un cadre historique explicite ; pourtant, les seuils décisifs d'une histoire de l'humanité se dévoilent grâce à l'évocation de signaux forts et de données justes.

L'étrangeté pénétrante du texte tient à cette manière de paraître aussi précis qu'abstrait, de sorte qu'on ne sait pas toujours très bien sur quel pied danser en le lisant : le texte a des airs de récit anthropologique richement documenté, où en quelques phrases seulement l'esprit d'un siècle ou d'un millénaire se concentre, en même temps qu'il semble s'égarer dans des divagations obscures et absconses, où la musique des mots compte autant que le sens qu'ils recouvrent. Cette tension entre une clarté analytique et une rêverie conceptuelle traverse le livre qui joue autant avec les codes de l'essai historique que ceux de la poésie des abysses.

La fin de l'osmose

Tout débute avec du musc, des viscères, de la boue et du vent : le temps des premiers représentants identifiés de l'espèce qui évoluent sur leurs membres postérieurs. Puis, durant des millénaires, ils guettent des animaux qu'ils ne peuvent pas aborder ; *“ils s'enhardissent, finissent par les attaquer au moyen d'éclats de pierres pointus, améliorent leur force, leur précision, parviennent très rarement à en assommer. C'est alors une joie de se repaître de leur chair crue”*.

Quand le langage surgit, les ennuis commencent, jusqu'à ce qu'Éric Chauvier identifie le *“drame de l'espèce”* : *“le sentiment d'incomplétude, l'insatisfaction, la fin de l'osmose, la courbure de l'horizon”*. Dans la description de son évolution – des religions structurantes au triomphe de la raison –, l'auteur s'attarde sur l'invention de dispositifs de diversion pour faire face à l'angoisse éternelle de la mort. Dans l'accumulation et la spéculation (dénoncée par *“un barbu matérialiste qui se focalise sur la brutale injustice qui frappe les occupants des usines”*, qui a le visage de Karl Marx), se cachent *“des formes de diversion psychopathologiques de l'angoisse”*.

Des écrans de diversion numérique

Éric Chauvier fait de cette relation métaphysique à la finitude la condition d'une espèce désespérée, tenue de s'oublier dans une agitation permanente, comme de liker des vidéos "*où un chaton se blottit contre un lapin nain*". Hors des écrans de diversion numérique, le monde actuel est devenu insupportable. "*Des siècles de raisonnements rationnels et progressistes se solderaient par ce fiasco ?*", se demande-t-il. "*C'est oublier que le processus d'autodestruction est semblable à une vis sans fin*".

La puissance du texte, c'est d'en traduire sensiblement les mouvements continus jusqu'à la possibilité que le monde explose pour ressembler à un "*lac inconnu*". L'image de ce lac semble puisée dans un rêve dont on sort à la fois hébété et animé par le sentiment qu'une vérité s'y cache. C'est la force du texte d'Éric Chauvier de nous laisser flotter au cœur de cette ambivalence entre une déperdition et une révélation.

Un lac inconnu d'Éric Chauvier (Allia) 112p., 7,50 euros